



Philippe Molac

Les poèmes de l'Arcane

de saint Grégoire de Nazianze

Les Poèmes de l’Arcane de saint Grégoire de Nazianze

Philippe Molac

**Les Poèmes de l’Arcane
de saint Grégoire
de Nazianze**

ARTÈGE

Du même auteur

Douleur et Transfiguration, une lecture du cheminement spirituel de saint Grégoire de Nazianze, Cerf, Cogitatio Fidei n° 251, Paris, 2006.

Histoire d'un dynamisme apostolique, la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, Cerf, Paris, 2008. [Préface de M. le Professeur E. Fouilloux].

En collaboration avec T. de La Serre, *Ce Jésus est notre Seigneur, petite catéchèse à l'école de Saint Phébade*, Lethielleux, Paris, 2010.

© Artège Éditions, Perpignan, Juin 2013
11 rue du Bastion Saint-François – 66000 Perpignan
www.editionsartege.fr

ISBN 978-2-36040-226-7
ISBN pdf : 978-236040-828-3

Tous droits réservés pour tous pays

Introduction

Celui qui s'est aventuré dans la vallée de l'Ilhara, au cœur de la Cappadoce, non loin de l'antique cité d'Arianze (aujourd'hui Karvali¹), ne peut avoir été frappé par la douceur du paysage. Les rochers sculptés par l'érosion laissent passer un cours d'eau d'une fraîcheur si appréciable. Les fleurs odoriférantes et le chant des oiseaux semblent donner à ce lieu un avant-goût des joies du Paradis. Combien d'églises taillées dans la pierre sont encore là, témoins de l'époque où les harmonies liturgiques se mêlaient aux cantiques aviaires pour laisser monter vers le Très-Haut l'adoration de ses créatures. Ces mêmes sentes, saint Grégoire le théologien a dû les arpenter et dans la quiétude de sa retraite, y trouver une source d'inspiration, de méditation et de réflexion, pour livrer ses poèmes. Paradoxalement, ces bijoux de la littérature grecque

1. J. MOSSAY, *Nazianze et les Grégoire, réflexions d'un helléniste retraité*, Éditions Safran, coll. Langues et cultures anciennes n° 15, Bruxelles, 2009. Cet éminent spécialiste de Grégoire donne certains résultats de ses recherches archéologiques sur Nazianze et Arianze, cf. p. 21-37. Les trois cartes des pages 35-37 sont importantes pour situer les différents lieux de vie de Grégoire dans cette partie de la Cappadoce. Nous voulons aussi souligner le fait qu'en rappelant les conséquences de la « redistribution » des personnes d'origine grecque et d'origine turque, suite au traité de Lausanne (18 octobre 1922), l'auteur montre que « l'Occident » a pris une responsabilité non négligeable dans l'exacerbation d'un processus de nationalisme de part et d'autre. La disparition des minorités grecques chrétiennes à partir de 1924 – tout comme des minorités turques musulmanes de la Grèce – est-elle en fin de compte si bénéfique? Le professeur Mossay pense – et nous le suivons sur ce point – que du point de vue culturel, ce fut une erreur; et nous ajoutons : pas uniquement du point de vue culturel.

chrétienne ne sont guère connus. Ils n'ont jamais bénéficié du même enthousiasme que les cinq « discours théologiques² ».

Peu d'auteurs ecclésiastiques des premiers siècles chrétiens ont laissé pourtant une telle abondance dans ce domaine littéraire³. L'analyse intéressante publiée récemment par Jean-Paul Lieggi⁴, vient rendre justice à cette luxuriante production. Les manuscrits jusqu'à aujourd'hui recensent 185 poèmes, de plus ou moins grande longueur, dont le total des vers s'élève à 16 233⁵. Écrits vraisemblablement à la fin de sa vie⁶, dans sa retraite d'Arianze, nous avons là un trésor inestimable ; les approches théologiques et spirituelles contenues dans ces œuvres sont le fruit de la méditation d'un homme dont la vie a été tendue par plusieurs combats : combat pour le Christ, pour l'unité de l'Église, pour la vérité de la foi apostolique et contre lui-même, acceptant des charges pastorales quand il aspirait à l'unique contemplation monastique.

2. Cf. *Discours* 27-31, Sources Chrétiennes n° 250, Paris, Cerf, 1978.

3. F. TRISOGLIO, *La Salvezza in Gregorio di Nazianzo*, Borla, Rome, 2002, p. 14 : « *I Carmi costituiscono l'unico grande corpus in poesia (oltre 17000 versi) che posseda la greca cristiana dei primi cinque secoli* ».

4. J.P. LIEGGI, *La cetra di Cristo, le motivazioni teologiche della poesia di Gregorio Nazianzo*, Herder Editrice, Roma, 2009, 305 p. Pour l'auteur, il est clair que la poésie chez Grégoire se trouve être la voie excellente pour dire le Dieu ineffable.

5. Nous reproduisons ici la répartition élaborée par l'auteur précédent, *idem*, p. 5 : le livre 1 se divise en deux sections. Première section : les poèmes dogmatiques (*poemata dogmatica*), 1 608 vers en 38 poèmes. Seconde section : les poèmes moraux (*poemata moralia*), 5 959 vers en 40 poèmes. Le livre 2 se divise aussi en deux sections. Première section : les poèmes autobiographiques (*poemata de se ipso*), 6 560 vers en 99 poèmes. Seconde section : les poèmes écrits à propos d'autres personnes (*poemata quae spectant ad alios*), 1 685 vers en 7 poèmes. Cette classification est héritée du travail des Mauristes.

6. La plupart des spécialistes s'accordent sur ce point, nous citons à titre d'exemple le professeur MORESCHINI : « *Noi ignoriamo per la massima parte quando furono scritti; sostanzialmente, i più numerosi sono quelli che debbono essere collocati nell'ultima parte della sua vita, dopo il ritorno a Nazianzo nel 381, fino alla sua morte...* » *Introduzione a Gregorio Nazianzeno*, Morcelliana, Brescia, 2006, p. 65.

Concernant les aspects biographiques de sa trajectoire terrestre, nous renvoyons à quelques ouvrages permettant de retracer le cadre historique, géographique et religieux de l'époque dans laquelle s'insère Grégoire (vers 328 – 390)⁷.

Certaines traductions en français ont vu le jour, de manière plus ou moins partielle⁸. Nous souhaiterions dans ce volume proposer une traduction, agrémentée d'un commentaire de ce qu'il est traditionnellement convenu d'appeler les poèmes de l'Arcane⁹. Le texte grec de base a été repris de la *Patrologie grecque* de Migne. La question de la critique textuelle et des variantes est abordée la plupart du temps lorsque se posent des problèmes importants

7. Outre le livre de J. MOSSAY, cité en note 1 ; cf. E. FLEURY, *Saint Grégoire de Nazianze et son temps*, Éditions Beauchesne, Paris, 1930 ; J. PLAGNIEUX, *Saint Grégoire de Nazianze, théologien*, Éditions franciscaines, Paris, 1952 ; J. BERNARDI, *Saint Grégoire de Nazianze, le théologien et son temps (330-390)*, Cerf, Paris, 1995 ; F. TRISOGLIO, *Gregorio di Nazianzo*, Tiellemedia, Rome, 1999 ; F. GAUTIER, *La retraite et le sacerdoce chez Grégoire de Nazianze*, Brepols, Turnhout, 2002 ; C. MORESCHINI, *Introduzione a Gregorio Nazianzeno*, Morcelliana, Brescia, 2006 ; H. ALFEYEV, *Le chantre de la lumière*, Cerf, Paris, 2006.

8. P. GALLAY, *Grégoire de Nazianze, poèmes et lettres*, choisis et traduits avec introduction et notes, Emmanuel Vitte, Lyon, 1941 ; A. LUKINOVITCH et C. MARTINGAY, *Grégoire de Nazianze : le Dit de sa vie*, Ad Solem, Genève, 1997 ; J. BERNARDI, *Grégoire de Nazianze, poèmes personnels*, tome 1, Collection des universités de France, Belles Lettres, Paris, 2004.

9. Cette titulature fut utilisée pour la première fois au xvi^e siècle par Billius pour désigner les huit poèmes écrits en hexamètres dactyliques, édités par Migne dans la série dite des poèmes dogmatiques I, 1, 1-5.7 8. Jacques de BILLY (1535-1581) a traduit les œuvres de Grégoire en latin : première édition en 1569, puis rééditions en 1609, 1630, 1753. Nous verrons tout au long des commentaires que Grégoire n'avait pas donné de titre à ses poèmes. Certains semblent avoir été introduits par le commentateur byzantin NICETAS LE PAPHLAGONIEN ou NICETAS DAVID (vers 885 – après 910). On lui doit la copie des manuscrits de Grégoire, ainsi que leur organisation, avec certaines gloses. Peut-être est-ce à lui ou l'a-t-il reçu d'une tradition antérieure, que l'on doit la titulature grecque ἀπόρητα [dont on ne peut parler, secret]. D'où la traduction latine de « Arcane ».

d'interprétation théologique. Nous n'avons pas jugé utile de reprendre tout l'immense travail de recherches parfaitement exposé par le professeur Moreschini dans la version anglaise de ces mêmes poèmes¹⁰.

Pourquoi avoir opté pour un ensemble cohérent: *Carmina theologica* I, 1, 1-5.6-7¹¹? Il semble qu'une inclusion fondamentale est posée entre le premier vers du premier poème et le dernier du septième: *πλόον ἐκπερώωμεν* [nous effectuons une navigation]. Prenant l'image de la maîtrise des routes maritimes, Grégoire nous conduit d'étape en étape dans le déploiement du mystère de la Trinité et de son dessein d'Amour. Cette image n'est évidemment pas fortuite, puisqu'il faut se rappeler que dans sa jeunesse, notre poète essuya un naufrage qui faillit lui coûter la vie et dont il parle fréquemment dans ses écrits. Ce rescapé de l'existence a vécu le « salut en direct¹² », effrayé au moment le plus tragique de cet épisode, non de la simple mort physique, mais de la mort spirituelle, dans la mesure où il n'avait pas encore reçu le baptême. À ceci il faut ajouter l'argument d'assimilation. De très nombreux vocables sont repris de tel ou tel passage de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère, rejoignant non seulement le respect culturel que Grégoire avait pour le « fondateur » de la poésie hellène, mais certainement aussi l'isotopie de la navigation. Un autre indice: le poème qui suit le septième, intitulé: « Sur les testaments et l'avènement du Christ¹³ », par son aspect hétéroclite¹⁴, ne nous

10. C. MORESCHINI, *Textual introduction*, in D. A. SYKES, *St Gregory of Nazianzus: poemata arcana*, Clarendon Press, Oxford, 1997, p. IX-XXI.

11. Si les cinq premiers poèmes sont dans une suite logique, celui qui, dans l'édition de Migne, est considéré comme le sixième, est en fait une interpolation du travail des Mauristes, en vertu de l'affinité de ce dernier avec le précédent concernant la controverse sur les questions astrologiques.

12. Cf. PH. MOLAC, *Douleur et Transfiguration*, Cerf, Paris 2006, p. 334-346.

13. Le neuvième dans l'édition de Migne.

14. Les vers 1-8 abordent l'existence des deux testaments; les vers 9-18 reviennent sur les conséquences de la chute d'Adam repartant des vers 128-129 du Poème VII, dont nous verrons plus loin qu'ils semblent justement ne pas

semble pas devoir être rangé dans cet ensemble bien structuré. Certains commentateurs ont pu y voir une sorte de reprise des thèmes abordés précédemment et par voie de conséquence une conclusion de l'ensemble, mais nous préférons garder l'inclusion de l'image de la navigation comme déterminante dans la structuration d'un premier ensemble.

Fallait-il garder le titre latin : « Poèmes de l'Arcane » ?

D'emblée, il semble important de souligner qu'il est nécessaire de lire ces vers dans l'optique de l'illumination baptismale. Le souffle donné par notre théologien dans ces lignes est tendu vers le partage de la gloire divine, dont l'être humain a reçu un si faible rayonnement en son intellect. Dès le premier poème, son intention est bien d'expliquer la beauté de la Trinité et de son œuvre aux initiés : « Oui, ma parole s'adresse à ceux qui sont purs ou en voie de l'être¹⁵. » Ce thème de la purification est central dans la dynamique anthropologique de notre théologien. L'être humain qui veut jouir dans le Verbe, de cette dignité d'être redevenu à l'image de Dieu, et pour cela qui est passé par le baptême ou illumination, doit garder intacte cette image et ne plus la souiller. La voie cathartique ou ascétique est cette tension qui habite l'être humain dans le désir de contempler la Trinité ineffable, avec la présence des anges. Une tension sans cesse malmenée par les passions de la chair – Grégoire comme bien d'autres Pères avant lui est sur ce point héritier de saint Paul –

faire partie de ce dernier ; les vers 19-30 reprennent la difficile question de saint Paul sur le salut de ses frères de race (Rm 9-11) ; les vers 31-59 posent la raison théologique de l'incarnation ; les vers 60-71 étudient le mystère de l'avènement du Christ ; enfin les vers 72-99 abordent l'économie baptismale (et encore dans cet ensemble, des morceaux paraissent avoir été assemblés les uns aux autres). Nous le constatons, ce poème pose un problème de cohérence interne, appuyée sur une difficulté quant à la transmission des manuscrits : cf. SYKES, *idem*, p. 251-252. Néanmoins ce dernier a voulu l'inclure dans sa traduction et son commentaire des poèmes de l'Arcane. Nous avons choisi, pour les raisons évoquées ci-dessus, de nous en abstenir.

15. *Carmina* I, 1,1,10.

et vis-à-vis de laquelle l'être humain est plongé dans le combat spirituel du Christ lui-même. Il ne faut jamais oublier que l'expérience monastique affleure tout au long de ces pages. Cet appel à une vie vertueuse, reflet du sceau baptismal, notre poète tient à le mettre au service des fidèles pour les aider à continuer à marcher dans la voie droite (orthodoxe). Le contexte de l'époque est troublé par un grand nombre de luttes doctrinales : arianisme, manichéisme, pneumatomaques, apollinaristes¹⁶. N'oublions pas que lorsqu'il arrive à Constantinople à la fin de l'hiver 379, Grégoire ne peut être installé dans la cathédre légitime de la capitale impériale, occupée par un évêque de tendance arianisante. Il est obligé de se réfugier à l'Anastasis au nom prédestiné. Par la qualité de son éloquence, de sa science théologique et de l'ascèse de sa vie personnelle, il réussit à ramener un certain nombre de fidèles à la foi orthodoxe, non sans échapper à des tentatives de lapidation, de meurtre et de destitution. Cet enseignement de la foi orthodoxe, il le réserve donc à ceux qui « sont purifiés ou en voie de l'être ». Nous sommes dans ce cadre dans la lignée des grandes catéchèses mystagogiques : baptisé, le néophyte est illuminé par la grâce même de Dieu et entre ainsi plus aisément dans la compréhension de ce qu'il a reçu, même si cette compréhension ne sera jamais que partielle ici-bas. Beaucoup de commentateurs pensent que ce titre *Poèmes de l'Arcane* vient de la translittération de Billius par rapport au titre peut-être donné par Nicéas David : passage de ἀπόρρητα à Arcana. Cette translittération est pensée aussi dans le sens du mot : « Ce qui est caché, ce qui est secret ». Il ne nous semble pas, du point de vue de la pratique liturgique et catéchétique des troisième et quatrième siècles, usurpé de choisir ce titre. Les connaissances en matière de sciences historiques au temps de Billius accrédiateraient davantage la thèse de la translittération, cependant l'avancée de

16. Nous donnerons quelques précisions sur ces hérésies dans les commentaires des poèmes.

ces dernières dans les temps plus actuels¹⁷, permettent de juguler les deux approches, littéraire et théologique, dans la mesure où les recherches en matière de mystagogie montreraient que cette discipline de l'Arcane est au cœur de l'enseignement des néophytes : « Pour ceux qui sont purifiés ou en voie de l'être. »

En revanche, les titres donnés plus tardivement pour les besoins de la classification, ne redonnent pas la quintessence du contenu de ces poèmes. Aussi avons-nous choisi d'extraire un vers significatif et l'avons-nous posé en exergue de chacun d'eux. Ce qui frappe le lecteur au fur et à mesure de son avancée dans cette œuvre est la belle organicité qui s'en dégage. Les trois premiers poèmes¹⁸ sont entièrement tournés vers le chant de la beauté Trinitaire, avec sous-jacente toute la crise eunomienne et la fermeté de rappeler les acquis essentiels des conciles de Nicée et de Constantinople. Puis le quatrième poème¹⁹ invite à considérer le déploiement de l'œuvre créatrice de ce resplendissement Trinitaire. L'insertion de la cosmologie dans cette dynamique est un passage qui pourrait dérouter les lecteurs contemporains. Mais c'est également l'angélogologie et l'anthropologie fondamentale qui y sont tout autant dessinées. Le point névralgique reste la liberté créatrice de Dieu se donnant librement à des êtres voulus libres pour partager sa gloire. Tout ceci est largement commenté dans les cinquième, sixième et septième poèmes²⁰, où notre didascale

17. G SIEGWALT, *Théologie systématique et mystagogique*, in *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 3, (juillet-septembre 1982), p. 251-260. In *memoriam* Charles Hauter ; A. DRAGULA, *Nous faut-il une nouvelle discipline de l'Arcane ?* In *Théologiques*, vol. 16, n° 1, 2008, p. 163-177.

18. Poème I : « Esprit de Dieu, viens éveiller mon esprit et ma langue ! », cf. PG XXVII, 397A – 401A ; Poème II : « A-t-il commis une faute en étant pour toi miséricordieux ? Pour moi, c'est très admirable ! », cf. PG XXXVII, 402A – 408A ; Poème III : « La Trinité m'a envoyé porter sa lumière », cf. PG XXXVII, 408A – 415A.

19. Poème IV : « Qui lie hormis Dieu ? », cf. PG XXXVII, 416A – 423A.

20. Poème V : « Étoile messagère où le Christ a resplendi », cf. PG XXXVII, 424A – 429A ; Poème VI : « Ceux qui peinent dans la vertu acquièrent la lumière

réfute avec acribie tout déterminisme ou fatalisme. La liberté se situe au centre de l’économie créatrice et ne peut en aucun cas se conjuguer avec *l’anagkè*. La créature est au cœur d’un véritable choix : se recevoir entièrement de la lumière Trinitaire, ou bien s’en détourner définitivement : le drame de la chute du Lucifer et de ceux qui le suivent (Poème VI) ; le drame pour l’être humain du combat spirituel, tendu entre les réalités du royaume de Dieu et les appels spécieux de la « chair » (Poème VII). L’appel final à monter vers le paradis vient clore de façon magistrale tout cet ensemble.

La plupart de ses poèmes reprennent dans une version versifiée certaines harangues célèbres prononcées surtout au temps de l’épiscopat constantinopolitain (printemps 379 - été 381). La forme poétique l’aide à recentrer ses propos paradoxalement de façon plus concise. Certainement, joue également le fait de la retraite silencieuse et méditative des derniers jours de son existence terrestre. Mais plus encore que dans les *Discours*, la forme vient au service du fond pour frapper et exhorter les fidèles. Cette splendeur de la Trinité dont Grégoire tient à être le héraut est visiblement audible dans les senteurs mystiques exhalées du souffle de ces vers. F. Trisoglio rappelle combien notre aède aime à utiliser plusieurs formes de la versification hellène : l’hexamètre épique, le distique élégiaque, ou encore le trimètre iambique aux accents à la fois tragiques et narratifs²¹. Les poèmes de l’Arcane sont écrits en hexamètres dactyliques, dont nous rappelons en note la valeur et la manière dont ils sont construits²². Leur noblesse et leur densité pouvaient porter la

éternelle », cf. *PG* XXXVII, 438A – 446A ; Poème VII : « Telle est l’unité sise au cœur du premier être humain », cf. *PG* XXXVII, 446A – 456A.

21. Cf. F. TRISOGLIO, *op. cit.*, p. 15.

22. Pour la question de la versification grecque, cf. E. RAGON et E. RENAULD, *Grammaire grecque complète*, Paris, de Gigord, 1929 ; p. 404-436 : « L’hexamètre dactylique ou vers héroïque est essentiellement le vers de la poésie épique (Homère, Hésiode, Apollonios de Rhodes) ; il a été ensuite adopté par les poètes

profondeur des mystères divins. Néanmoins il est constatable que sur ce point, la rigueur de la métrique n'est pas toujours scrupuleusement respectée, et qu'à certains moments, Grégoire tord la versification dans le sens du lit de Procuste. Pourtant, nous avons été attentifs à ces instants, car ils révèlent souvent un moment fort d'exposition de la pensée de notre auteur. Il faut reconnaître que dans l'ensemble, la forme porte agréablement – voire en certains cas de façon sublime – le fond. L'esthétique de l'écriture grégorienne essaie de faire resplendir le mystère qu'il veut servir : le jaillissement de la lumière en Dieu – des Trois l'Un et dans l'Un les Trois. Jaillissement d'un étincellement répandu sur le cosmos, les anges et les êtres humains. Il est certain qu'il ne faudrait pas oublier l'arrière-fond liturgique qui affleure en maints passages. Le chant céleste du Trisagion semble convoquer à chaque page ! « Je vais donc mettre en ces feuillets un poème. » Prenons maintenant le temps de savourer cette navigation, qui peut-être de temps en temps nous mettra à rude épreuve, mais à d'autres moments nous permettra de laisser éclater une profonde jubilation...

didactiques et bucoliques (Théocrite, etc.). C'est un des plus beaux instruments poétiques qu'ait inventé le génie humain. Son caractère général est la dignité et l'élévation », *idem*, p. 72. Dans la poésie antique, l'élément de base est l'alternance entre les voyelles longues et les voyelles brèves. L'unité de temps est la syllabe brève. Les poésies étaient chantées et dansées, cette alternance des brèves et des longues permettait de constituer les temps (forts ou faibles) et d'imprimer le rythme. À partir de là était composé un pied qui constituait un temps fort. Concernant l'hexamètre dactylique, il existait quatre sorte de pieds de quatre temps : 1/ le spondée : deux voyelles longues ; 2/ le dactyle : une longue suivie de deux brèves ; 3/ l'anapeste : deux brèves suivies d'une longue ; 4/ le procéleusmatique : quatre brèves. Nous verrons dans la versification grégorienne de très rares emplois de ce dernier. Comme son nom l'indique, l'hexamètre est composé de six pieds, dont le cinquième est considéré comme le pied pur et doit toujours être un dactyle. Quant au dernier pied, il peut souvent être un trochée permettant ainsi une plus large aisance dans la versification (le trochée étant un pied de trois temps : une longue suivie d'une brève).

**« Esprit de Dieu viens éveiller
mon esprit et ma langue »**